

Il faut l'église d'abord, puis l'école. Il faut l'asile pour les vieillards, l'hôpital pour les malades. Il faut des crèches, des patronages, des orphelinats. Le monde, toujours pressé, court à ses affaires, à notre époque surtout. Ce n'est pas qu'il soit méchant, mais le temps, dit-il, c'est de l'argent : *time is money*. Et les foules chrétiennes, comme les autres, se laissent souvent emporter dans le tourbillon enfiévré. Tout, ou presque tout, est laissé à l'initiative de l'action individuelle et de la charité privée.

Or, quand même, la charité est ingénieuse. Les églises, les écoles, les asiles, les hôpitaux, les crèches, les patronages et les orphelinats jaillissent du sol canadien ; et le peuple en est ému : il s'arrête un moment, il donne volontiers son or ou ses gros sous, et, au fond et en vérité, il rend grâce à l'Eglise, sa mère, qui lui donne tout cela.

* * *

A Villeraï, l'autre dimanche (30 septembre), Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal, bénissait un nouvel orphelinat, dont il convient de signaler la naissance dans les pages de notre *Semaine*.

Entre la *crèche* et le *patronage*, pour les jeunes garçons, que guettent les hasards et les mauvais exemples de la rue, il y avait place pour une institution spéciale comme celle que, dans l'esprit de ses fondateurs, doit être l'*Orphelinat Saint-Arsène*.

En effet, les bonnes Sœurs qui s'occupent des œuvres d'assistance aux petits — des *crèches* et des *jardins de l'enfance* — ne peuvent guère garder les garçonnets que jusque vers les 11 ou 12 ans. Mais, on n'entre pas au *patronage* avant 14 ou 15 ans. Où aller dans l'intervalle ? Sans doute, de la *crèche* ou du *jardin*, on ne mettra pas l'orphelin dans la rue..... Et, au *patronage*, s'il n'a pas moyen de faire mieux, on le prendra plus